

BAKER, Jonathan (dir.). *Rural-Urban Dynamics in Francophone Africa*. Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, 1997, 194 p.

Bandeja Yamba

Volume 29, numéro 3, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703941ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703941ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Yamba, B. (1998). Compte rendu de [BAKER, Jonathan (dir.). *Rural-Urban Dynamics in Francophone Africa*. Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, 1997, 194 p.] *Études internationales*, 29(3), 757-761. <https://doi.org/10.7202/703941ar>

Dans la section qui traite des opérations militaires, on retrouve un bref exposé des événements jugés importants dans l'histoire militaire américaine. Dans sa remarque sur la bataille de Queenston Heights (le 13 octobre 1812), l'auteur signale que le général Van Rensseler tenta de s'emparer de Queenston en traversant le fleuve St-Laurent. En fait, il s'agissait du Niagara (p. 17).

Dans la liste des lectures suggérées pour chacune des six périodes historiques traitées, on nous présente des ouvrages populaires et professionnels ; on donne préséance aux livres plus récents ; et on n'inclut presque pas de biographies. Pour faciliter l'utilisation de la liste des lectures comme outil de référence, les auteurs ont regroupé les ouvrages suggérés selon des thèmes spécifiques ; cependant, il est à noter que la liste ne constitue pas une bibliographie exhaustive. Les collaborateurs sont tous américains sauf quelques exceptions. Si on avait choisi d'inclure plus d'articles d'auteurs étrangers, on aurait eu une plus grande variété de perspectives sur les activités militaires des forces alliées dans le monde.

Le manuel se termine par un glossaire des termes militaires et une liste d'acronymes. Le lecteur qui n'est pas habitué à la terminologie militaire, en particulier la terminologie américaine, trouvera ce glossaire utile.

A Handbook of American Military History n'est pas un guide définitif comme le prétendent les auteurs dans la conclusion. Le livre cependant est un excellent ouvrage de référence de plus sur l'histoire militaire américaine.

Keith R. GREENAWAY

Ottawa, Canada

AFRIQUE

Rural-Urban Dynamics in Francophone Africa.

BAKER, Jonathan (dir.). *Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet, 1997, 194 p.*

Le volume recensé contient des actes de la conférence organisée, en juillet 1993, par l'Institut scandinave d'études africaines en collaboration avec l'Université de Ouagadougou, au Burkina Faso. Les participants devaient faire ressortir le rôle et la fonction des petites villes en tant que catalyseurs de la transformation rurale en Afrique.

C'est pour cette raison que l'ensemble des textes garde, malgré la diversité des cas abordés, quelques points communs, à savoir le rejet de l'antagonisme entre l'urbain et le rural, le plaidoyer pour le renforcement des liens entre les petites villes et les zones rurales, la croissance spectaculaire de la population que connaît l'Afrique, les raisons économiques et sociales de l'exode rural, l'importance des actions politico-administratives et économiques comme éléments structurant l'espace urbain et la difficulté de définir la petite ville.

Le livre comprend dix chapitres qui sont, en fait, des articles. Le chapitre 1, « Contemporary Dynamics of Small Towns in West Africa » de Frédéric Giraut, décrit la dynamique des petites villes dans dix pays de l'Afrique de l'Ouest (Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Ghana, Libéria, Mali, Mauritanie, Niger, Togo, Guinée Bissau, Gambie). Le thème de l'augmentation très rapide du nombre de ces petites villes ainsi que celui de l'augmentation spectaculaire de la population qui y habite sont abordés.

Selon Giraut, sous la colonisation, le développement urbain a résulté de la politique de la mise en valeur économique, de la mise sur pied du système d'éducation, des services de santé et des activités culturelles. Mais depuis les années 1960 et 1970, ce développement urbain est tributaire de l'« amélioration » des moyens de transport, des occasions de trouver un emploi rémunéré, de la proximité des frontières internationales et de l'union monétaire. L'auteur établit une distinction entre la croissance urbaine dans les zones forestières et dans les zones de la savane. Dans les zones forestières, c'est la présence des produits agricoles tels le café et le cacao qui attirent de nombreuses personnes en quête de mieux-vivre, tandis que dans les zones de la savane, c'est le commerce et la densité rurale qui expliquent la croissance. Les effets des réformes politiques (« décentralisation », « démocratisation... ») et économiques (programme d'ajustement structurel) introduites dans les années 1980 sur les petites villes font également l'objet de la discussion.

Le chapitre 2, « Urban-Rural Interactions in Sub-Saharan Africa », écrit par Gabriel Kwami Nyasassogbo, se penche sur les interactions tant administratives, économiques que socioculturelles qui existent entre la ville de Palimé dans le sud-ouest du Togo et son hinterland rural. Certains facteurs attractifs ont contribué à la croissance de Palimé : la proximité avec le Ghana (à 10 km seulement), les conditions naturelles favorables à la culture de café et de cacao, la modernisation des moyens de communication et des transports, la présence des services éducatifs et hospi-

taliers, la présence d'un centre de distribution de vélos, de motos et la présence des usines de fabrication de matériaux de construction.

Cependant, Palimé connaît un certain ralentissement dû, d'une part, à la crise économique mondiale (qui frappe l'industrie du café et du cacao), et, d'autre part, à l'absence d'autres activités économiques pour diversifier l'économie.

Le chapitre 3, « A New Look at Linking Towns in the Congo. What Are the Alternatives for Better Structuring of Space? », écrit par Robert Edmond Ziavoula, relève les contradictions entre la théorie et la pratique de la décentralisation lancée dans les années 1980 par le gouvernement du Congo Brazzaville. Il fait ressortir quelques facteurs qui freinent ce processus de décentralisation : l'absence de démocratie et le maintien du contrôle à travers les structures monolithiques héritées du parti unique. Selon Ziavoula, une décentralisation réussie implique nécessairement un accroissement du pouvoir des communautés (régions, districts et communes) et un renforcement du pouvoir des élus locaux. Elle implique un encouragement des investissements dans les régions les moins développées et un transfert des moyens financiers des grands centres vers les régions.

Le chapitre 4, « Cultural Dimensions of Urban-Rural Relations in Benin » de Albert Tingbé-Azalou, est centré sur trois points. Le premier point présente la situation historique, géographique et sociale des villes béninoises de manière générale, notamment de Cotonou et de Parakou

qui sont aujourd'hui deux importants pôles économiques. Le deuxième point porte sur la ville d'Abomey (ses structures sociales et son évolution). La centralisation du pouvoir royal précolonial et le commerce interrégional sont des éléments qui ont structuré l'espace urbain de cette dernière ville. Le troisième point est consacré aux nombreux liens qu'Abomey entretient avec les régions environnantes.

Le chapitre 5, « The Roles of Women in Urban-Rural Interaction. The Case of Sokone in Senegal », écrit par Alphonsine Bouya, traite principalement des raisons spécifiques (dégradation des conditions de vie, contraintes culturelles, absence de liberté, difficulté d'acquérir des terres arables, trouver un mari...) qui décident les femmes à immigrer à Sokone et le rôle de celles-ci dans l'interaction entre la ville et le village. Sokone offre le moyen aux femmes indépendantes (et citadines) de gagner leur vie dans le cadre d'une série d'activités informelles qui n'existent pas dans les campagnes.

Le chapitre 6, « Urban Life and Traditional Models. A Study of Social Networks in a Secondary Town in Côte d'Ivoire. The Example of Agboville », écrit par Gabin Kponhassia, cherche à comprendre l'urbanisation comme un processus culturel et social. Se servant des « histoires de vie » récoltées auprès de 25 enseignants de l'école secondaire, Kponhassia analyse la nature des réseaux de sociabilité à partir d'associations urbaines : associations des originaires du même village, associations professionnelles, associations de voisinage, les clubs (tels que Rotary). Le résultat est que plus du tiers des enseignants adhèrent aux

associations des originaires du même village et de voisinage. Les associations professionnelles et les syndicats ne sont pas les plus courus mais ils sont considérés comme les lieux de prestige ; les clubs, qui sont plutôt de nature élitiste, permettent aux membres (très peu nombreux) de jouir d'une « distinction sociale ».

Le chapitre 7, « Dimbokro, the Typical Ivorian Town, or the Absence of Urban-Rural Interaction ? », est écrit par Sylvie Bredeloup et porte, d'une part, sur les relations entre Dimbokro et son hinterland, et, d'autre part, comment cette ville était passée d'un comptoir colonial au début du xx^e siècle à une capitale prospère grâce au commerce du cacao et à la construction d'un chemin de fer. Ce chapitre montre également comment la production et le commerce du café ainsi que l'ouverture de la ville par un chemin de fer ont paradoxalement été des fossoyeurs du déclin de Dimbokro.

Trois chapitres sont consacrés au Burkina Faso, pays où la conférence avait eu lieu. Le chapitre 8, « Dori – a Town in Sahel. Social Identities and Urbanity » de Jean-Bernard Ouedrago, décrit l'évolution de cette ville du nord-est du pays. Important centre du pouvoir islamique dans l'Émirat de Liptaako, important carrefour du commerce à longue distance basé sur le sel, les esclaves, les céréales durant la période précoloniale, Dori est devenu un véritable centre politique à partir du xix^e siècle sous la colonisation française. Celle-ci a eu beaucoup d'influences sur Dori au niveau du style et de la forme de l'architecture. Sa situation géographique, proche d'une source d'eau, a permis la pro-

duction intensive du riz, du coton, des patates et du tabac. De nos jours, Dori demeure encore une ville attrayante pour la majorité de la population qui y habite : la tranquillité, les bonnes relations humaines, la détérioration des conditions d'existence des villages environnants sont autant de facteurs qui expliquent cette préférence.

Le chapitre 9, « What Solutions the « Antagonistic » Urban-Rural Relationship? », est écrit par Basilisa Sanou et décrit les facteurs qui décident les gens à quitter leur milieu traditionnel pour s'installer dans deux importantes villes – Ouagadougou, la capitale du pays et Bobo-Dioulasso, la métropole économique. Un des problèmes créés par cet exode rural est la pression exercée par les résidants de ces villes sur les terres arables. Dans le but de faire baisser cette pression, les autorités ont créé, avec l'aide financière de la Hollande, un certain nombre d'infrastructures (écoles, cliniques, pistes, routes, commerce et agro-foresterie). Le succès est remarquable ; ce sont la reforestation, le forage des puits et l'octroi des crédits aux personnes et aux groupes.

Le chapitre 10, « From the Rural Compound to the Urban Plot. Changes in Architecture and the Functions of Dwellings in Mossi Country in Burkina Faso », est écrit par Yveline Déverin-Kouanda et traite de l'esthétisme, de la fonctionnalité et du symbolisme de l'habitat dans le village de Ziga et à Ouagadougou. Selon l'auteur, à Ziga, tous les éléments constitutifs d'un habitant ont une fonction en raison de la disponibilité de l'espace, tandis qu'à Ouagadougou, cette structure domiciliaire est diffi-

cile à transplanter à cause du manque d'espace.

Dans l'ensemble, le livre montre que toute étude des petites villes et de l'interdépendance entre région urbaine et région rurale doit s'appuyer sur trois considérations fondamentales. Premièrement, les généralisations universelles se vérifient rarement en ce qui concerne les petites villes africaines et il convient de toujours garder à l'esprit la spécificité de chaque centre. Tout modèle ou stratégie de planification allant à l'encontre de ce principe ne peut aboutir. Deuxièmement, les relations entre les petites villes et leur arrière-pays ne s'inscrivent pas dans un vide politique ou économique. Elles sont façonnées par des actions politico-économiques décidées au niveau national, lesquelles sont, à leur tour, déterminées par des forces globales.

Les actions de l'État peuvent néanmoins être déterminantes pour favoriser le développement des petites villes, à condition d'accepter une décentralisation des pouvoirs de décision ; en d'autres termes, d'accepter que les autorités locales statuent sur les questions importantes. Cette approche implique notamment de leur donner le droit de lever des impôts et d'en dépenser localement les recettes. Il faut espérer que, dans le cadre de l'orientation plus générale de l'Afrique vers la démocratisation, cette délégation des pouvoirs du gouvernement central vers le niveau des petites villes et zones rurales va progresser. Troisièmement, en dépit de quelques comportements et attitudes urbains par-ci et par-là, il y a une difficulté à inventer une culture urbaine authentique dans ces petites villes étudiées. La pau-

vreté généralisée, la dépendance en approvisionnement alimentaire notamment, et l'attachement très poussé des « citadins » aux valeurs villageoises en sont donc quelques raisons.

Deux éléments faibles ressortent dans ce livre. Le premier concerne le titre même du livre. En effet, les auteurs prétendent traiter de l'Afrique francophone, alors qu'il n'est question que de quelques pays de l'Afrique de l'Ouest. Le deuxième point faible porte sur les nombreuses répétitions contenues dans le livre. Les auteurs reviennent constamment sur les mêmes points, soit ceux ayant trait aux raisons de l'urbanisation et de l'exode rural. Mais au-delà de ces deux remarques, le livre mérite d'être publicisé puisqu'il présente, pour une rare fois, l'urbanisation sous un angle constructif.

Bandeja YAMBA

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

L'Afrique politique 1997, Revendications populaires et recompositions politiques.

*CENTRE D'ÉTUDE D'AFRIQUE NOIRE (CEAN).
Paris, Karthala, 1997, 336 p.*

Dans ce recueil d'articles, quatorze pays africains ont été choisis par autant d'auteurs pour illustrer les revendications populaires et les recompositions politiques en Afrique durant les dernières années. Il s'agit de Madagascar, du Mozambique, du Burundi, de Djibouti, de l'Éthiopie, du Soudan, du Tchad, du Niger, du Mali, de la Guinée Bissau, du Ghana, du Togo, du Gabon et du Congo.

Deux États de l'Afrique australe ont été choisis dans le cadre de l'analyse : Madagascar et le Mozambique. Pour S. Randrianja, la fin de l'année 1996 et l'année 1997 restent marquées par la trame des événements qui ont conduit à la destitution du président Albert Zafy et les préparatifs pour les élections présidentielles qui ont ramené au pouvoir l'ancien Président socialiste, Didier Ratsiraka. La classe politique malgache répartie entre plus de cent quarante partis politiques a été très active dans les débats institutionnels et constitutionnels. Au niveau économique et social, la situation s'est beaucoup dégradée : 75 % des Malgaches étaient considérés comme pauvres, plus de 12 % qualifiés de misérables et un constat d'aggravation de la déscolarisation. Quant au Mozambique, Jérôme Vialatte a concentré son analyse sur le dixième anniversaire de la mort du président Samora Machel en 1996. Le régime mozambicain à la recherche de symbole mythique a tenté une légitimation d'un personnage obsolète soumis à des concurrences plus modernes représentées notamment par deux personnages féminins : l'athlète Lurdès Mutola, troisième au 800 mètres aux jeux olympiques d'Atlanta et Graça Machel, troisième femme et veuve du Président, qui confirma sa relation amoureuse avec le Président sud-africain, Nelson Mandela.

Dans la région des Grands Lacs, Dominique Lecompte a analysé les conséquences géopolitiques des guerres civiles du Burundi, notamment en ce qui concerne les impacts sur les changements dans la répartition des populations (Batutsi/Bahutu) et dans l'Habitat (quartiers surchargés/quartiers vidés ou détruits). Les troubles